LUTTE OUVRIERE

Travailleuses, travailleurs,



Arlette Laguiller s'adresse à vous

L'augmentation du score de Le Pen a de quoi inquiéter tous les travailleurs car elle reflète un recul du poids politique de la classe ouvrière et des travailleurs en général. De plus, nos adversaires, le patronat, la hiérarchie, la maîtrise, peuvent être tentés de croire qu'ils ont les mains libres et que les travailleurs sont assez démoralisés pour être prêts à tout accepter.

Si les gens qui constituent l'essentiel des sympathisants de Le Pen, nostalgiques du pétainisme, de Jeanne d'Arc, de l'Algérie Française, du cléricalisme, relèvent la tête aujourd'hui, s'expriment publiquement et ont un tel succès électoral, une grande part de responsabilité en revient incontestablement au fait que les partis de gauche se sont déconsidérés par leur passage au gouvernement.

Pendant ces cinq années-là, le chômage a augmenté avec les licenciements, les salaires ont été bloqués, les TUC et les SIVP ont été inventés, les prestations de sécurité sociale ont diminué pendant que les cotisations augmentaient, et la durée de l'indemnisation du chômage a été raccourcie, augmentant le nombre de "fin de droits" et de nouveaux pauvres.

Tout cela a démoralisé une partie des travailleurs qui ont perdu confiance dans leurs propres forces, dans les idées de la gauche et a permis à nos adversaires d'extrême-droite de relever la tête. Aujourd'hui, bien des travailleurs en viennent à se considérer mutuellement comme des adversaires.

Le Parti Communiste a reculé électoralement dans le même temps. De 20 % des voix en 1978, il est passé à 16 % en 1981, à 10 % en 1986 et à 7 % aujourd'hui. Ce recul, ce ne sont pas les dirigeants du Parti Communiste qui en sont les principales victimes, mais ses militants dans les entreprises, dont le dévouement, l'activité, les efforts, ont été rendus inefficaces par la politique de leur parti.

En ce qui concerne les voix que j'ai personnellement obtenues, en tant que candidate de Lutte Ouvrière, elles sont, c'est vrai, relativement peu nombreuses. Mais elles ont à peine diminué depuis 1974, malgré la montée de l'extrême-droite, et au contraire des voix du Parti Communiste. Cela signifie peut-être que si le Parti Communiste avait mené

une politique plus proche de la nôtre, eh bien, il n'aurait peut-être pas vu ses voix diminuer.

Il y a dix ans, Lutte Ouvrière avait cent fois moins de militants et de sympathisants que le Parti Communiste mais faisait le dixième de ses voix. Aujourd'hui elle en fait plus du quart. Il y a dix ans, le Parti Communiste disait que la preuve que notre politique était inefficace c'est que nous n'avions pas d'influence électorale. Aujourd'hui, il a presque perdu la sienne.

Mais la force de la classe ouvrière reste intacte, si elle ne compte pas sur le bulletin de vote pour changer son sort : les bulletins de vote ne mettent au pouvoir que ses vrais adversaires ou ses faux amis.

Quel que soit le résultat du deuxième tour, nous ne ferons l'économie d'aucune lutte, d'aucune grève pour défendre notre niveau de vie et pour imposer à la bourgeoisie de consacrer une partie de ses profits à maintenir les emplois.

Et sur ce terrain-là, si nous sommes unis, entre nous, nous sommes bien plus puissants que sur le terrain électoral. Un million de travailleurs en grève comptent plus que cinq millions d'électeurs inutiles et parasites.

C'est pourquoi je m'adresse à tous les travailleurs et aux militants ouvriers, ceux du Parti Communsite, de même qu'à tous les militants syndicalistes, pour leur proposer de nous retrouver tous ensemble pour organiser la défense du monde du travail face à la montée des forces de nos adversaires.

Les travailleurs doivent tout faire pour éviter que leurs luttes restent catégorielles, isolées les unes des autres. Nous devons nous unir et combattre ensemble pour les mêmes revendications : l'augmentation générale et uniforme des salaires pour tous les travailleurs, pour un SMIC qui ne soit pas inférieur à 6000 F, et l'arrêt des licenciements.

Malgré nos divergences avec la politique de la direction du Parti Communiste, moi-même et tous les militants de Lutte Ouvrière, sommes prêts à discuter, à tous les niveaux, avec le Parti Communiste, du problème et des moyens de la défense des intérêts des travailleurs dans la situation actuelle.

Il ne s'agit pas d'arithmétique électorale et d'additionner les 7 % d'André Lajoinie et les 2 % d'Arlette Laguiller ; c'est une question d'unité des forces militantes dans les entreprises, là où les travailleurs sont les plus forts.

Nous devons réussir à organiser tous ensemble une défense commune des travailleurs, afin d'ouvrir un troisième tour social, victorieux pour les travailleurs, quel que soit le résultat politique du deuxième tour des Présidentielles.

Arlette LAGUILLER, le 26 avril 1988

Si vous souhaitez mieux nous connaître et débattre fraternellement des perspectives qui se présentent aujourd'hui aux travailleurs avec les militants, les sympathisants, les amis de Lutte Ouvrière, nous vous invitons à

la Fête de Lutte Ouvrière qui aura lieu le week-end de la Pentecôte (samedi 21, dimanche 22, lundi 23 mai) à Presles dans le Val d'Oise.

à environ 30 km de Paris. Entrée 45 F valable pour les 3 jours.

De Paris, si vous ne venez pas en voiture, des bus gratuits vous y amèneront à partir de la Porte de la Chapelle. De différentes villes de province, des autocars spéciaux et des trains spéciaux sont prévus (tous renseignements dans l'hebdomadaire de Lutte Ouvrière).

Dans un décor champêtre, vous y trouverez des stands variés : pour vous restaurer, vous instruire et vous distraire avec un spectacle permanent sur trois scènes et des cinémas.